

**AUTOMOBILE / CLASSIC DAYS** ■ Jean-Pierre Beltoise invité de la septième édition, ce week-end, à Magny-Cours

## « J'aimais l'ancien circuit Jean-Behra »

Les septièmes Classic Days, ce week-end à Magny-Cours, mettent à l'honneur Jean-Pierre Beltoise, dont la vie est étroitement liée au circuit nivernais.

Vincent Darbeau

vincent.darbeau@centrefrance.com

Il a répondu avec le sourire à toutes les sollicitations. À 77 ans, Jean-Pierre Beltoise a pu constater que sa popularité est intacte, hier, à Magny-Cours, à l'occasion des septièmes Classic Days, dont il est l'invité d'honneur.

Le vainqueur du Grand Prix de Monaco 1972, sur une Matra, reste un des pilotes français les plus appréciés du public. Dans la Nièvre, il a même replongé aux origines de sa carrière, quand il fût d'abord champion de France moto avant de briller sur quatre roues.

■ **Que représente Magny-Cours pour vous ?** Beaucoup de choses. La première fois que j'ai entendu parler de Magny-Cours, en 1960, je faisais la guerre d'Algérie. Je recevais *Moto Revue* et j'ai lu qu'ils faisaient un nouveau circuit. Je me suis dit que c'était formidable, d'autant qu'il n'y avait pas beaucoup de circuits à l'époque. Un an après, en fin de saison, les championnats de France moto se jouaient sur ce circuit Jean-Behra et j'y ai



RETROUVAILLES. Jean-Pierre Beltoise a posé avec plaisir avec certaines des Matra qu'il a piloté en Grand Prix ou en Formule 3. PHOTO CHRISTOPHE MASSON

obtenu mes deux premiers titres (125 et 175 cm<sup>3</sup>, il sera 10 fois champion de France moto en tout). Plus tard, en 1966, François Cevert a gagné ici le volant Shell et c'est à Magny-Cours que j'ai rencontré sa sœur, Jacqueline, qui allait devenir ma femme. J'ai fait tellement de course ici. C'est à 200 km de Paris, dans une Nièvre qui est magnifique.

■ **Avez-vous couru sur le nouveau circuit ?** Oui, en Production. J'aimais beaucoup l'ancien circuit. Il était court, à peine 2 km, mais vraiment très intéressant. Pour le nouveau, il était difficile de faire mieux, notamment en terme de sécurité. Il y a une grande courbe, une belle ligne droite, des virages serrés, des enchaînements. Le seul truc que je regrette, c'est l'emplace-

ment des tribunes. Souvent, on ne voit pas grand-chose.

■ **Il y a à Magny-Cours un projet de piste de sécurité routière. Cela doit vous réjouir.** Oui, ça va dans le bon sens. Peut-être un jour y aura-t-il des stages "Conduire juste avec Beltoise" à Magny-Cours (*sourire*). J'ai été un des premiers à parler de sécurité routière. J'ai perdu

mon frère et ma première femme sur les routes. Pour moi, conduire, c'est scientifique et on peut réduire les risques d'avoir un accident.

« Pour le nouveau circuit, il était difficile de faire mieux »

■ **Vous avez toujours eu un discours dissonant sur la sécurité routière. Que vous inspirent les dernières mesures, comme la possible réduction de la limitation de vitesse à 80 km/h ?** Je n'ai pas changé d'avis. Tous les politiques disent que la baisse du nombre de morts sur les routes est due aux limitations de vitesse. Mais les raisons sont autres : l'amélioration des routes, des voitures, les temps d'interventions réduits des secours. La répression joue un peu bien sûr.

■ **La conduite a-t-elle évolué ces dernières décennies ?** Oui, car il y a beaucoup moins de jeunes fous, comme j'ai pu l'être. C'est

la nature qui veut ça. Mais, si on continue à réduire les vitesses comme ça, il y aura une recrudescence des accidents car on va s'assoupir, on ne sera plus capable d'actions rapides au volant. Je fais souvent le parallèle avec la course automobile, où ça va de plus en plus vite et où on a quasiment supprimé les accidents mortels.

■ **Comment vivez-vous l'hommage qui vous est rendu ce week-end à Magny-Cours ?** C'est un énorme plaisir de venir ici. Je rencontre un tas de gens que j'avais connus dans mes dernières années en Production. Il y a beaucoup d'émotion.

■ **Il y a de très nombreuses vieilles voitures ici. Quelle est celle qui vous a marqué ?** Forcément, je citerai la première voiture que j'ai connue. Une Rosengart LR4N2. Mais j'ai tellement de bons souvenirs avec tant de voitures. J'ai la fibre émotionnelle du collectionneur comme tous les gens qui sont ici, aux Classic Days, et qui remettent sur la route une voiture qu'ils ont conduite ou connue avant. ■



« C'est à Magny-Cours que j'ai rencontré, Jacqueline, qui allait devenir ma femme. »

JEAN-PIERRE BELTOISE

## L'avant-guerre, une belle page de l'histoire automobile



MÉCANIQUE. Vincent Chamon (à genoux, à gauche), aux petits soins pour sa MG. PHOTO CHRISTOPHE MASSON

Hier, c'était la première sortie de cette drôle de voiture de course. Avec un Neversois au volant, et à la mécanique.

« C'est une MG des années trente », explique Vincent Chamon. « C'est un ouvrier de l'usine Benz qui l'a fabriquée, notamment avec une transmission à chaîne. Elle peut atteindre 200 km/h. C'est un véritable petit kart qui s'est fait un palmarès dans

les courses de côtes en Angleterre. »

C'est cette « belle page d'histoire » d'avant-guerre qui passionne Vincent Chamon. « Cette voiture a une belle histoire. Maintenant, on entretient sa mécanique pour lui faire une jolie retraite. » Hier, si les premiers tours de roue ont été compliqués, la MG a fini par enchaîner les tours sur le circuit de Magny-Cours. ■

Vincent Darbeau

## Une BMW comme madeleine de Proust

Une voiture ancienne, c'est souvent une madeleine de Proust. Pour Éric Peuvot, la madeleine est orange et vient d'Allemagne. Une BMW 2002 ti, de 1972.

« En CM2, j'avais un camarade dont le père possédait cette voiture », explique ce Neversois. « Je l'ai gardée dans un coin de ma tête et, en 1998, j'ai eu l'opportunité de la racheter en kit. Elle avait été démontée en 1983 mais il ne manquait rien. J'ai fini de la restaurer en 2001. »

« Je suis "le vieux aux BMW" »

Depuis, la "Béhème" n'a pas bougé et Éric Peuvot, 42 ans (« un de moins que la voiture », sourit-il), l'emmène tous les ans aux Classic Days. « J'ai d'autres voitures mais, comme je n'ai pas beaucoup de temps, c'est la seule qui roule régulièrement. »

Responsable du BMW 02 Club, il est devenu un spécialiste de la marque sans



KIT. Éric Peuvot a remonté entièrement sa BMW 2002 ti. PHOTO CHRISTOPHE MASSON

le faire exprès. « Une dame qui a des chats, on lui en propose d'autres et elle devient "la vieille dame aux chats". Comme j'avais une BMW, on m'en a proposé d'autres et je

suis "le vieux aux BMW" », rigole-t-il.

Pourtant, il avoue des goûts éclectiques, avant que les opportunités en fassent un spécialiste de la

marque de Stuttgart. « J'ai eu des Citroën aussi, par exemple. Mais elles ont failli me ruiner », conclut-il dans un énième éclat de rire. ■

Vincent Darbeau